

La politesse : ou l'art de rendre hereux les autres à bon marché

Autor(en): **Tillet, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **82 (1953)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040596>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ou l'art de rendre heureux les autres à bon marché

Nous ne pouvons pas apporter à ceux que nous aimons une santé sans défaillances, ni la réussite dans leurs affaires matérielles. Nous sommes trop impuissants. Mais il est un ensemble de petites pratiques qui produisent des effets étonnants d'aération » et de « réconfort » : ce sont les attitudes sociales aimables et respectueuses. La politesse en famille, dans la rue et partout. Elle ne demande aucun héroïsme. Elle est monnaie courante quand de solides habitudes l'ont fait entrer dans un caractère. Il en coûte peu, semble-t-il, de lui obéir, et avec elle le monde est changé, comme par un rayon de soleil. Et cependant ce « peu » rencontre en nous de multiples ennemis...

La mauvaise humeur

C'est au *sein de la famille* surtout que se fait sentir « la mauvaise humeur ». Avec ceux qu'on aime, on ne se gêne pas ; et l'on se laisse aller. Les jours où l'on est « mal luné », on grogne, on critique, on discute, on gémit. Et plus on est mécontent, plus on s'acharne à détruire la paix autour de soi... A l'âge de la pré-adolescence, les sautes d'humeur sont fréquentes. Et la fillette, la meilleure d'habitude, s'oublie au point de se montrer agressive, furieuse et révoltée. Parfois, elle s'en veut à elle-même, elle a honte, et désespère de son équilibre. Hier on la citait comme modèle, aujourd'hui on la juge « impossible ». Sa « mauvaise humeur » — qui est plus physiologique que morale — va-t-elle triompher d'elle ? Non, si elle apprend à reconnaître lucidement ses écarts, après la crise, et si elle essaie de les réparer. Peu à peu, elle se conquerra elle-même et se dominera. Mais qu'elle ne soit pas étonnée des rechutes. Au bout de sa ligne de croissance, doivent apparaître, comme un idéal à atteindre, l'égalité du caractère, la souplesse, et la joyeuse humeur, si nécessaires à la femme pour remplir sa mission.

La négligence

On néglige de saluer, de remercier, de se présenter à un rendez-vous, de répondre à une lettre, voire à une demande de renseignements. On oublie de visiter ses grands-parents, ses amis malades, ses camarades dans la détresse. On néglige sa tenue vestimentaire, son hygiène corporelle, ses ongles, ses cheveux, ses genoux, ses dents. On laisse traîner ses affaires. Le petit garçon se dit avec impertinence que c'est « l'affaire des femmes de ranger » ; et il se livre au désordre, à la saleté, sans remords. Il faut voir son lit, ses chaussures, ses tiroirs, ses poches, et parfois le fin fond de ses oreilles !... Si l'on est invité quelque part, on ne fait pas attention de ne pas salir, de laisser sa chambre intacte, sans papier, sans cheveux, sans eaux sales. On oublie de remettre son lit en ordre, d'arrêter fenêtres et volets, de fermer soigneusement les robinets. Que d'invités ont perdu à tout jamais l'estime de leurs hôtes parce qu'ils s'étaient mal comportés dans les détails, par insouciance. La bonne éducation exige en premier lieu qu'on songe au « dégoût » (il ne faut pas avoir peur des mots) des autres, quand on laisse derrière soi des traces de son passage. Voir les salles de classe après les cours ! Voir les papiers gras dans les coins à pique-nique !

Le culte de son bien-être

Chercher la meilleure place, prendre le bon fauteuil, choisir le fruit le plus exquis, fumer au point d'incommoder les autres et partout, en toute circonstance, au bureau de poste, au nez de l'employée en demandant un renseignement, au chevet d'un malade, parce que cela fait plaisir et qu'on a l'habitude de se satisfaire en tout ; s'allonger dans un train en extorquant la place à d'autres ; mettre les pieds sur la banquette ; manger à satiété alors que la table est frugalement garnie ; s'arranger en collectivité pour faire faire le travail par les autres ; porter les fardeaux les plus légers ; lâcher les engagements par peur de l'effort : tels sont à peu près, et la liste pourrait s'allonger, les comportements de ceux qui ne veulent pas se gêner, et qui, pratiquement, apparaissent comme de grossiers personnages. A la maison, la fillette et le garçon voient sans sourciller leur maman se fatiguer pour eux ; ils ne lui éviteront aucune peine supplémentaire ; ils ne se dérangeront même pas à table pour aller chercher ce qui manque.

L'égoïsme

Si nos âmes étaient généreuses, nous nous montrerions prévenants, attentifs. Nous verrions le geste à faire, la parole à dire. Nous en coûterait-il de dire *le petit mot de politesse* qui est si bienfaisant, si adoucissant ? Serions-nous avares de nos « mercis », de nos « bonjours » ? Nous saluerions non seulement nos connaissances, mais nos fournisseurs, nos voisins d'immeuble, nos concierges. Et dans les transports publics, s'il nous arrive de jouer des coudes pour nous faire de la place, nous saurions nous en excuser poliment. Nous éviterions les attitudes trop libres, trop bruyantes, trop ostentatoires.

Soyons polis, moins pour en être loués (on fait toujours des compliments à ceux qui le sont) que pour « faire sourire » notre entourage. Chrétiens, nous devons *répandre la joie*. Et ce moyen est à notre portée, il se présente à toute heure. Le Christ n'a pas dédaigné la pratique de l'élémentaire vertu de politesse. Il ne commande jamais, il « prie » ses apôtres de faire ceci ou cela ; il se montre plein de respect pour tous, même pour une femme déchue. Suivons son exemple.

A. TILLET.

L'Ecole et la Famille, N° 13, 1953.

Bibliographies

EDOUARD CLAPARÈDE : *L'école sur mesure*. Nouvelle édition, Delachaux et Niestlé. Neuchâtel et Paris 1953. Prix : 4 fr. 15.

Les éducateurs sauront gré aux dirigeants de la collection « Actualités pédagogiques et psychologiques » de leur donner cette nouvelle édition d'un petit livre désormais célèbre, augmenté de deux études sur *L'éducation et la science* et d'une introduction de M. Louis Meylan sur l'éducation fonctionnelle.

Dr M. TRAMMER : *Problèmes et détresses d'écoliers*. Collection « Actualités pédagogiques et psychologiques », Delachaux et Niestlé. Neuchâtel et Paris 1953. Prix : 6 fr. 25.

Tous les problèmes essentiels à l'écolier qui commence ses classes sont étudiés dans cet ouvrage essentiellement pratique, de façon à rendre efficace l'action